

Interview d'Egon Bahr: l'échec de la CED (Metz, le 10 juin 2006)

Source: Interview d'Egon Bahr / EGON BAHR, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Metz: CVCE [Prod.], 10.06.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:05:02, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_egon_bahr_l_echec_de_la_ced_metz_le_10_juin_2006-fr-7154dc1b-f80d-4c09-8048-535627a422d8.html

Date de dernière mise à jour: 05/07/2016



Interview d'Egon Bahr: l'échec de la CED (Metz, le 10 juin 2006)

[Egon Bahr] On réfléchissait à l'opportunité de créer une Communauté européenne de défense. C'était une idée des Français, et je dois dire que j'en étais un fervent partisan. Je peux d'ailleurs dire que Brandt était bien plus en faveur de la CED que de l'OTAN, parce qu'il privilégiait une organisation européenne. D'autant qu'au sein de la CED, la République fédérale d'Allemagne aurait automatiquement eu les mêmes droits que ses homologues. Nous ne savions pas si la CED verrait le jour, connaissant les relations personnelles assez difficiles qu'entretenaient Adenauer et Mendès-France. Nous avons admiré Mendès-France. En août 1954, j'étais à Paris en tant que correspondant de la RIAS, et je me revois encore à l'Assemblée nationale, lors des débats décisifs. Juste devant moi, vint Herriot, Édouard Herriot, sur son banc, un peu tremblant. Il tenait une feuille de papier à la main. Quand il se mit à parler, cette feuille heurta le micro. Je n'oublierai jamais ce qu'il a dit. Il était contre, contre la CED. Il a déclaré qu'il espérait que cela ne se produirait plus jamais, mais que si un jour, une situation se produisait dans laquelle les fils de France devaient être appelés sous les drapeaux, ils seraient prêts à mourir pour la France, mais pas pour la CED ni pour l'Europe.

J'avais demandé ma liaison avec Berlin pour commenter les débats, et j'ai donc dû quitter la séance. Quand je suis arrivé au studio, sur les Champs Élysées, un collègue m'a salué en me disant: «La décision vient de tomber. Un général de droite a demandé à passer à la suite de l'ordre du jour, et une majorité s'est dégagée. La CED est morte. Elle ne sera même pas abordée, on ne décidera pas sur le fond.» Je me retrouvais ainsi avec la lourde tâche de commenter immédiatement cette information à Berlin, où l'on apprit la nouvelle par mon compte rendu et mon commentaire.

Je reste convaincu, aujourd'hui encore, que l'évolution de l'Europe, pour autant que nous en souffrions, est imputable au fait que la France n'ait pas osé franchir le pas. Et je pense qu'il s'agit là d'une expérience qu'on ne peut pas nier ou mettre en doute. Le cœur de la capacité d'action européenne réside dans la disposition des États à transférer leur souveraineté à l'Europe. Et le cœur de la capacité d'action réside dans la capacité à parler d'une seule voix sur les questions de sécurité et de politique militaire. Si nous avions eu une armée européenne ou si nous en étions dotés, l'Europe serait aujourd'hui un *global player*. Les Anglais ne seraient pas venus s'y ajouter, mais ce n'est là qu'une autre conséquence et un aspect de l'évolution ultérieure.